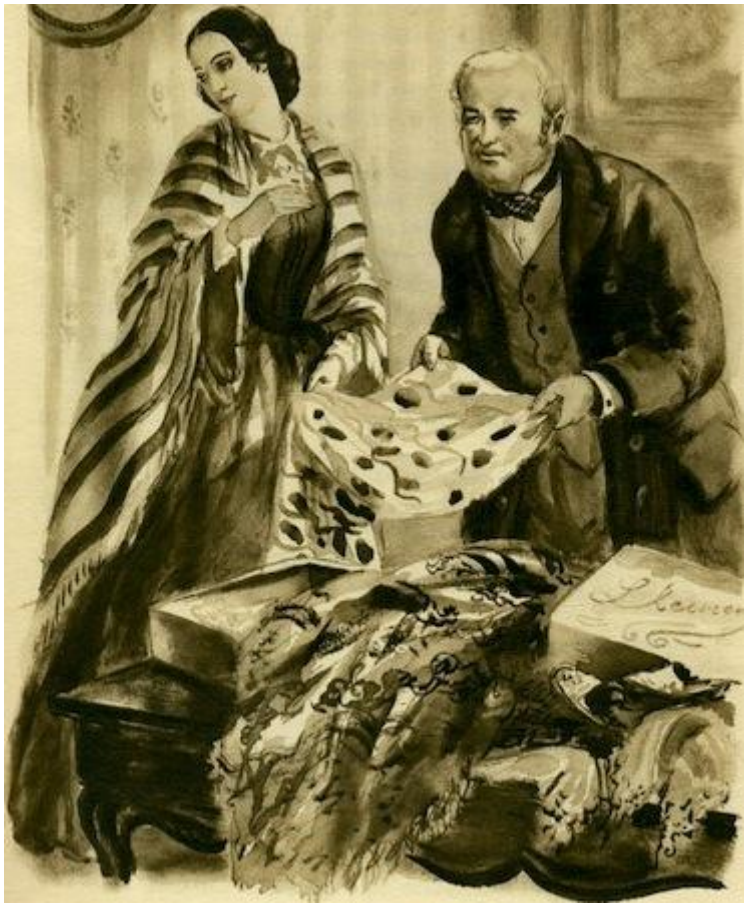
Flaubert, Madame Bovary



Certains ont défini le personnge de Lheureux comme "l'amant négatif" d'Emma. Que pensez-vous de cette appellation?

Avec le personnage de Lheureux, Flaubert renouvelle le type traditionnel de l'usurier, tel que Balzac le représente avec les personnages de Gobseck ou du père Grandet. Ce n'est plus le stéréotype du banquier d'origine juive (Flaubert,de manière très ironique lui fait dire: "**Nous ne sommes pas des juifs**" dès sa première visite chez Emma, II partie chapitre V, p.169), mais c'est un commerçant, "un marchand de nouveautés", dont les affaires sont multiples, et qui est capable de faire de tête "**des calculs compliqués à effrayer Binet lui-même**". Ainsi son rapport avec Emma est-il complexe, au point que certains critiques ont pu le qualifier "**d'amant négatif d'Emma**". Pour expliquer cette formulation, nous évoquerons d'abord la figure du personnage comme celle d'un tentateur avant de voir que Flaubert l'associe systématiquement aux adultères commis par Emma. Enfin, nous évoquerons la violence du personnage qui trouve sa jouissance dans la destruction d 'autrui et contribue ainsi à la mort d'Emma, autant que Rodolphe ou Léon.

Lheureux apparaît comme une sorte de figure diabolique, associée à la tentation et à la séduction. Par sa double origine "**né Gascon, mais devenu Normand**", il est d'emblée caractérisé par la ruse, le mensonge et la parole trompeuse: Flaubert parle de "**faconde méridionale**" et de "**cautèle cauchoise**".

Cautèle: **A.–** *DR. CANONIQUE.* Prudence, réserve. *Absolution à cautèle.* Absolution* sous condition (attesté ds *Ac.* 1835-1878).

B.– *Vx* et *littér.* Prudence mêlée de ruse, défiance. *Cette face respirait la force, la méfiance, la cautèle* (VAN DER MEERSCH, *L'Empreinte du dieu,*1936, p. 33).*Tout ce monde lui parut sombre, tendu, plein de cautèle et de griefs* (DE GAULLE, *Mémoires de guerre,*1956, p. 6).
Source: http://www.cnrtl.fr/lexicographie/caut%C3%A8le

De fait, Flaubert n'hésite pas à montrer l'habileté du personnage, dès sa première visite: alors qu'Emma lui affirme qu'elle n'a besoin de rien, il expose un certain nombre de marchandises et se lance dans une conversation qui révèle son hypocrisie: il feint en effet de plaindre le propriétaire du Café français, le Père Tellier, tout en critiquant son comportement passé. On apprend plus loin dans le roman que c'est Lheureux qui a causé sa ruine: évoquant la situation par le biais de la mère Lefrançois, Flaubert utilise le style indirect libre pour lui faire dire à propos de Lheureux: "**C'était un enjôleur, un rampant**" (II, 8, p.201). De fait, il est toujours extrêmement conciliant, poli, à la limite de l'obséquiosité. Lors de sa première visite, ses derniers mots sont "**Serviteur très humble**". Flaubert ajoute "**Et il referma la porte doucement**".

Le romancier a particulièrement mis en avant son langage: il multiplie les réflexions racistes ("**Nous ne sommes pas des Juifs**"; "**je suis, moi, à bûcher comme un nègre**", III, 6, 367; "**Il est plus féroce qu'un Arabe**", III, 6, p.359) ou les expressions toutes faites: "**couci-couci, entre le zist et le zest**" (III,2, p.326; "**J'ai l'oeil américain**", p. 327).

Cette parole tentatrice se révèle très efficace, dans la mesure où elle est toujours associée à l'adultère: Lheureux est présent dans l'Hirondelle, à l'arrivée même du couple Bovary. Si Tostes révélait à Emma l'échec de son mariage, Yonville est le lieu de l'adultère et le marchand de nouveautés est le premier habitant que la jeune femme rencontre. De même, il vient lui rendre visite, le lendemain du jour où elle comprend les sentiments qu'elle éprouve pour Léon: "**le lendemain, à la nuit tombante, elle reçut la visite du sieur Lheureux, marchand de nouveautés**". Elle cède à la tentation des premiers achats pour compenser la frustration du départ de Léon: "**Une femme qui s'était imposé de si grands sacrifices pouvait bien se passer des fantaisies**

[...]elle choisit, chez Lheureux, la plus belle de ses écharpes" (II, 7, p.190). Lors des comices, Emma le rencontre également, alors qu'elle est aux bras de Rodolphe en route vers le premier étage de la mairie. Enfin, lorsqu'elle revient de Rouen après son entrevue dans le fiacre avec Léon et qu'elle apprend la mort de son beau-père, Lheureux se présente le soir même: "**il venait offrir ses services, *eu égard à la fatale circonstance***".

Le personnage est aussi le seul à clairement savoir qu'Emma a des amants. Il le devine d'abord avec les cadeaux que la jeune femme fait à Rodolphe, la cravache, le sceau, une écharpe, un porte-cigarettes, puis se doute du départ prévu, avec la commande qu'Emma fait d'un manteau, d'une malle et d'un sac de voyage. Il est même complice, puisque les bagages de la jeune femme doivent d'abord être portés chez lui, puis ensuite chargés à bord de l'Hirondelle. Semblablement il croise à Rouen Madame Bovary et Léon sortant de l'hôtel de Boulogne. Ainsi Lheureux, tentateur, complice de son adultère, peut apparaître pour Emma comme un double en négatif de ses véritables amants, Rodolphe et Léon.

De la même manière, Lheureux contribue à la mort d'Emma, autant que Rodolphe ou Léon, voire même davantage. Déjà, au moment où il découvrait la liaison d'Emma et de Rodolphe, Flaubert écrivait : "**Ah! Je te tiens! pensa Lheureux**". L'emploi de cette formule associée au tutoiement montrait bien la violence sournoise du personnage, qui n'hésite pas à recourir au chantage: il menace Emma de demander à Charles Bovary de lui rendre la cravache qu'en fait elle a offerte à Rodolphe, et il vient lui réclamer de l'argent, le lendemain du jour où il l'a surprise à Rouen avec Léon. Dans la troisième partie, sa place devient ainsi de plus en plus importante et sa manière d'agir se modifie. Sa violence éclate dans la dernière scène où ils s'affrontent: Lheureux finit par mettre Emma à la porte: "**Allons donc! Fit-il en haussant les épaules, vous n'avez plus rien!**". Significativement, ce n'est plus lui qui vient trouver Emma, c'est elle qui se rend chez lui. Le rapport de servilité s'est inversé et Lheureux en profite visiblement.

De fait, il n'est pas du tout intéressé par la sexualité. Le charme de madame Bovary le laisse parfaitement froid:

"**Elle fut lâche, elle le supplia ; et même elle appuya sa jolie main blanche et longue, sur les genoux du marchand.**

– Laissez-moi donc ! On dirait que vous voulez me séduire !

– Vous êtes un misérable ! s'écria-t-elle.

– Oh ! oh ! comme vous y allez ! reprit-il en riant". (III, 6, p.367).

Il est cependant capable de lui suggérer d'utiliser ses charmes pour trouver de l'argent:

– **Mais où en trouverai-je ? dit Emma en se tordant les bras.**

– Ah bah ! quand on a comme vous des amis !

Et il la regardait d'une façon si perspicace et si terrible, qu'elle en frissonna jusqu'aux entrailles.

Sa véritable jouissance, Lheureux la tire de l'argent et du pouvoir qu'il lui donne sur autrui. Ainsi, lorsque la jeune femme s'introduit chez lui, Flaubert nous fait voir "**l'étroit cabinet"** de Lheureux où les tissus masquent en fait un coffre-fort gigantesque et où les registres sont "**défendus transversalement par une barre de fer cadenassée**".On voit bien alors ce qui dirige le personnage.

Ainsi qualifier le marchand de nouveautés "d'amant négatif" d'Emma apparaît comme une formulation assez juste, car il accompagne la jeune femme tout au long du roman, encourageant ses différentes liaisons, et la poussant toujours vers plus de dépenses, grâce à son comportement faussement compatissant et sa parole trompeuse. Comme Rodolphe, il est du côté du mensonge, et comme Léon, son égoïsme est total. Figure effrayante car insatiable (Le père Tellier, Les Bovary, Mme Lefrançois), il justifie l'antiphrase de son nom.